

« **Textes à relire** » Dans cette rubrique, nous vous proposons de revenir sur des textes parus il y a plusieurs années et qui nous semblent avoir gardé un intérêt pour l'actualité.

## L'homme et la culture (extraits)

Alexis Léontiev

Cette étude, parue en France dans la revue Recherches internationales à la lumière du marxisme en 1965 (n° 46) puis dans Sport et développement humain (Éditions Sociales, 1975), est la reprise de travaux antérieurs datant de 1947 et regroupés dans l'ouvrage Développement du psychisme, édité en France aux Éditions Sociales (3<sup>e</sup> édition, 1972). L'article **L'homme et la culture** reprend une réflexion générale publiée pour la première fois à l'occasion d'un colloque international à Tachkent en 1961.

Les travaux de la psychologie soviétique (Vigotski, Léontiev) bénéficient aujourd'hui d'un regain d'intérêt, en témoigne le colloque de Genève autour du thème de la psychologie culturelle, présidé par Jérôme Bruner.

Ce texte apporte une contribution importante à la discussion des relations des hommes à la culture. Partant de l'homnisation biologique, il montre comment elle s'affirme dans un développement infini que le seul phénomène d'hérédité est incapable d'expliquer. Le recours au concept de culture matérielle et sociale, produite par l'homme dont l'activité principale est le travail, permet de poser le problème dans toutes ses dimensions et de montrer quelles sont les conditions à réaliser pour que les hommes puissent, sans restriction, développer leur personnalité.

Ce texte est, en EPS, un des textes fondateurs de l'option culturaliste, aux côtés des travaux de Henri Wallon.

Les extraits présentés ici représentent les éléments essentiels d'une étude plus volumineuse que l'on pourra retrouver intégralement sur notre site ([www.contrepied.net](http://www.contrepied.net)).

Les intertitres, entre crochets, sont de la rédaction de EPS et Société Infos. Le signe [...] indique une coupure dans le texte initial.

### [ Développement de l'humanité et de la personne : hérédité ou acculturation ? ]

[...]

Les principales controverses scientifiques ont eu pour objet le rôle des particularités et des propriétés biologiques innées de l'homme. L'exagération grossière de ce rôle a servi de base théorique aux conceptions les plus réactionnaires : une vue exclusivement biologique de l'homme conduit au racisme. La science progressiste prend au contraire pour point de départ le fait que l'homme est fondamentalement un être social, que tout ce qui est « humain » chez lui provient de sa vie dans la société, au sein de la culture créée par l'humanité.

Dès le siècle dernier, peu après la publication de *L'Origine des Espèces*, Engels, tout en soutenant l'idée de l'origine animale de

l'homme, a montré en même temps que celui-ci différait profondément de ses ancêtres animaux, dont l'homnisation s'est effectuée lorsqu'ils sont passés à la vie en société basée sur le travail ; que ce passage a changé leur nature et a marqué le début d'un développement qui, contrairement à ce qui se passe chez les animaux, n'est plus soumis aux lois biologiques mais à de nouvelles lois, des lois socio-historiques <sup>1</sup>.

[...]

Cela signifie que l'homme définitivement formé possède déjà toutes les propriétés biologiques nécessaires pour que son développement socio-historique ultérieur soit illimité. En d'autres termes, l'homme n'a plus besoin de subir des changements biologiques héréditaires pour acquérir une civilisation de plus en plus élevée. Selon l'expression de A. Vandel, l'humanité s'est libérée du « despotisme de l'hérédité » et peut se développer à un rythme inconnu du monde animal <sup>2</sup>. En effet, au cours des quatre ou cinq dizaines de millénaires qui nous séparent de l'apparition des premiers représentants de l'espèce homo sapiens, la vie des hommes a subi, à un rythme de plus en plus accéléré, des modifications sans précédent. Or, les particularités biologiques de l'espèce ne se sont pas modifiées, ou plus exactement, les modifications ne sont pas sorties des limites de variations réduites, sans grande importance dans les conditions de la vie sociale.

Nous ne prétendons nullement que les lois régissant la variation et l'hérédité cessent complètement d'agir et que la nature de l'homme une fois constituée ne subit plus aucun changement. L'homme n'a pas été soustrait tout entier au domaine d'action des lois biologiques. Nous voulons dire autre chose : les modifications biologiques transmissibles par l'hérédité ne déterminent pas le développement social et historique de l'homme et de l'humanité. Celui-ci est mû par d'autres forces que la variation et l'hérédité biologiques.

[...]

L'« homnisation » comme processus comportant des modifications importantes dans l'organisation physique de l'homme se termine donc avec l'avènement de l'histoire sociale de l'humanité. [...] Mais alors, comment s'effectue l'évolution des hommes, quel en est le « mécanisme » ? En effet, l'homme lui-même et ses conditions de vie ont continué à se transformer au cours de l'histoire. Les acquisitions accumulées au cours de l'évolution se sont transmises de génération en génération, ce qui seul pouvait assurer la continuité du progrès historique.

Ces acquisitions ont donc été fixées. Mais si, comme nous l'avons vu, cela ne pouvait se faire sous l'action de l'hérédité biologique, comment peut-on expliquer cette fixation ? Cela s'est produit d'une

<sup>1</sup> F. ENGELS : *Dialectique de la nature*, Ed. soc., 1973.

<sup>2</sup> A. VANDEL. *Le phénomène humain*. « Le processus de l'homnisation. » Paris, 1958.

façon absolument nouvelle qui est apparue pour la première fois avec la société humaine : sous la forme des phénomènes externes de la culture matérielle et spirituelle. Cette forme particulière de fixation et de transmission aux générations ultérieures des acquisitions de l'évolution doit son apparition au fait que l'activité de l'homme, à la différence de celle de l'animal, est créatrice, productive. Cela est vrai d'abord et surtout pour son activité principale : le *travail*.

Dans leur activité, les hommes ne se contentent pas de s'adapter à la nature. Ils la transforment en fonction de leurs besoins en évolution. Ils créent des objets capables de les satisfaire et ils créent des moyens pour produire ces objets, des outils puis les machines les plus complexes. Ils construisent des habitations, tissent des vêtements et d'autres valeurs matérielles. La culture spirituelle des hommes se développe également avec le progrès de la production des biens matériels; leurs connaissances sur le monde environnant et sur eux-mêmes augmentent, la science et l'art prennent de l'essor.

Au cours de cette activité, leurs aptitudes, leurs connaissances, leurs savoir-faire se cristallisent, pour ainsi dire, dans les produits matériels et spirituels. C'est pourquoi tout progrès, dans le perfectionnement des outils par exemple, peut être considéré de ce point de vue comme marquant un degré nouveau dans le développement historique des aptitudes motrices de l'homme. La complication graduelle de la phonétique dans les langues est en ce sens l'incarnation des succès obtenus dans l'articulation des sons et dans l'ouïe verbale. Le progrès des beaux-arts est l'incarnation du développement esthétique, etc.

Chaque génération débute donc dans la vie dans un monde d'objets et de phénomènes créés par les générations précédentes. Elle assimile ces richesses en participant au travail, à la production et aux diverses formes de l'activité sociale et développe ainsi les aptitudes spécifiquement humaines qui sont cristallisées, incarnées dans ce monde. Même la capacité d'utiliser un langage articulé ne se forme pour les représentants de chaque génération que par l'assimilation d'une langue formée historiquement et en fonction de ses particularités objectives. Il en est de même du développement de la pensée et de l'acquisition des connaissances. Aucune expérience individuelle, quelle qu'en soit la richesse, ne peut conduire à elle seule, à la formation d'une pensée abstraite logique ou mathématique ou à la formation spontanée du système de concepts correspondant. Il faudrait pour cela non pas une vie, mais des milliers. En fait, les hommes ne peuvent acquérir la faculté de penser et les connaissances qu'en assimilant ce qui a déjà été acquis par les générations précédentes.

[...]

Les aptitudes et les propriétés qui caractérisent l'homme ne sont pas transmises à titre d'hérédité biologique mais sont formées au cours de la vie par l'assimilation de la culture créée par les générations précédentes. C'est pourquoi tous les hommes contemporains quel que soit le groupe ethnique auquel ils appartiennent, possèdent les possibilités acquises lors de la formation de l'homme et qui permettent, en présence des conditions nécessaires, ce développement inconnu dans le monde animal.

On peut dire que chaque individu pris à part apprend à devenir un homme. Pour vivre en société il ne lui suffit pas de ce que la nature lui donne à la naissance. Il doit assimiler ce qui a été atteint par l'humanité au cours de son développement historique.

L'individu trouve devant lui tout un océan de richesses accumulées au long des siècles par d'innombrables générations d'hommes, seuls êtres sur notre planète qui soient des créateurs. Les

générations disparaissent et se succèdent, mais ce qu'elles ont créé passe aux suivantes qui, à leur tour, multiplient et perfectionnent l'héritage de l'humanité

[...]

C'est ce monde qui apporte à l'homme ce qui est humain.

### [ L'acculturation est le résultat d'une activité adéquate ]

Mais en quoi consiste ce processus d'assimilation du monde créé par l'histoire humaine, processus qui est en même temps celui de la formation en l'homme des facultés spécifiquement humaines ?

Tout d'abord, il faut souligner que ce processus est toujours actif. Pour assimiler les objets ou les phénomènes créés par l'histoire, il est nécessaire de déployer à leur égard une activité qui reproduit en quelque sorte en elle les traits essentiels de l'activité incarnée, cumulée dans l'objet lui-même.

Pour me faire comprendre je prendrai un exemple très simple : comment apprendre à se servir d'un outil ?

L'outil est le produit de la culture matérielle qui possède sous la forme la plus évidente, la plus matérielle, les principaux traits des créations humaines. Ce n'est pas seulement un objet possédant une certaine forme et certaines propriétés physiques. C'est en même temps un objet *social* où sont concrétisées et fixées des opérations de travail historiquement élaborées.

[...]

En assimilant l'utilisation des outils, l'homme modifie ses mouvements naturels et instinctifs et il acquiert au cours de sa vie, des facultés motrices nouvelles et plus perfectionnées. «*Pour un individu*, écrivait Marx, *assimiler l'emploi d'un certain ensemble d'outils équivaut à développer un certain nombre d'aptitudes.*»

Assimiler l'emploi d'un outil signifie donc pour l'homme assimiler les opérations motrices incarnées dans cet outil. Ce processus est en même temps, celui de la formation chez lui, d'aptitudes nouvelles et supérieures, de ce qu'on appelle les fonctions psychomotrices, «humanisant» son domaine moteur. Cela est également vrai en ce qui concerne l'assimilation des phénomènes dans le domaine de la culture spirituelle. C'est ainsi qu'apprendre une langue n'est rien d'autre qu'apprendre à effectuer avec des mots les opérations qui sont historiquement fixées dans leurs significations ; c'est aussi assimiler la phonétique du langage qui se produit en apprenant les opérations qui réalisent la constance du système phonologique objectif de cette langue. C'est au cours de ces processus que l'homme acquiert ses fonctions d'articulation et d'élocution-audition, de même que cette activité cérébrale centrale que les physiologues appellent le « *deuxième système de signalisation* » (Pavlov).

Tous ces traits psychophysologiques ne sont pas innés, mais formés par le langage. Si vous connaissez les traits spécifiques de la langue, vous pouvez être assuré d'en écrire quelques-uns sans avoir besoin d'effectuer quelque recherche que ce soit. C'est ainsi que si vous savez que la langue maternelle d'un groupe d'individus appartient à la catégorie tonale, vous pouvez être sûr qu'ils ont tous une audition tonale très développée (Taylor, Léontiev, Guippenreuter)<sup>3</sup>.

Ce qui caractérise surtout l'assimilation (ou l'appropriation) de la culture, c'est donc qu'elle crée chez l'homme de nouvelles

<sup>3</sup> J.-G. TAYLOR : « Towards a science of mind », *Mind*, v. XVI, n° 264, 1957; A. LÉONTIEV - H. GUIPPENREUTER : « L'influence de la langue maternelle sur la formation de l'ouïe. » *Doklady Akademii Pedagogitcheskikh nauk*, 1959, 2.

aptitudes, de nouvelles fonctions intellectuelles. C'est par là qu'elle diffère fondamentalement de l'apprentissage animal. Alors que ce dernier est le résultat d'une *adaptation* individuelle du comportement de l'espèce à des conditions d'existence changeantes et complexes, chez l'homme l'assimilation est un processus de reproduction dans les aptitudes de l'individu des propriétés et aptitudes historiquement formées de l'espèce humaine. Un auteur moderne a tout à fait raison de dire, à ce propos, que l'animal se borne à développer sa nature, tandis que l'homme *construit* activement la sienne.

Comment ce processus peut-il être possible sur le plan physiologique ? Comment se déroule-t-il ? Nous sommes là devant un problème très difficile. D'une part, les faits montrent que les aptitudes et les fonctions qui se sont développées au cours de l'histoire sociale de l'humanité ne sont pas fixées dans le cerveau des hommes et ne se transmettent pas sous l'action des lois de l'hérédité. D'autre part, il est tout à fait évident qu'aucune aptitude ou fonction ne peut être autre chose que la fonction d'un organe ou d'un ensemble d'organes. L'un des succès les plus importants de la recherche physiologique et psychologique à notre époque est qu'elle a trouvé la solution de cette contradiction.

[...]

Que sont les « organes fonctionnels » du cerveau ? Ce sont des organes qui fonctionnent de la même manière que les organes habituels, morphologiquement permanents. La différence est que ce sont des néoformations apparues au cours du développement individuel (ontogénétique). Ils constituent le substrat matériel des aptitudes et fonctions spécifiques qui se forment lorsque l'homme assimile le monde des objets et des phénomènes créés par l'homme, c'est-à-dire les œuvres de la culture.

Nous en savons maintenant assez sur les particularités et les mécanismes formateurs de ces organes pour en créer des « modèles » expérimentaux en laboratoire. D'autre part, nous pouvons nous représenter plus clairement, en quoi s'est exprimée l'homínisation du cerveau, qui a permis de soumettre le développement ultérieur de l'homme aux lois socio-historiques et, par conséquent, de l'accélérer considérablement : elle s'est exprimée par le fait que l'écorce cérébrale, avec ses quinze milliards de cellules nerveuses est devenue *un organe capable de former des organes fonctionnels*.

### [ L'acculturation de l'individu est le résultat d'une activité sociale : l'éducation ]

Jusqu'ici nous avons considéré le processus d'assimilation comme le résultat de l'activité de l'individu envers les objets et phénomènes du monde environnant créé par le développement de la culture humaine. Nous avons dit que cette action doit être adéquate c'est-à-dire qu'elle doit reproduire les traits de l'activité humaine qui est cristallisée (cumulée) dans l'objet ou le phénomène donné ou, plus précisément, dans les systèmes qu'ils forment. Pouvons-nous en conclure que cette activité adéquate se forme chez l'homme ou chez l'enfant sous l'influence de ces objets ou de ces phénomènes eux-mêmes ? Une telle conclusion est évidemment fautive. L'homme n'est pas simplement seul à seul avec son environnement. Ses rapports avec le monde sont toujours médiatisés par ses rapports avec les autres hommes. Son activité est toujours insérée dans une communication, même lorsque, extérieurement, il est seul. Cette communication, que ce soit sous sa forme extérieure originelle d'activité en commun, d'échanges verbaux ou même simplement mentaux, est la condition nécessaire et spécifique de la vie de l'homme en société. Elle est aussi la condition nécessaire de la formation chez l'enfant chez chaque individu, d'une activité adéquate à celle que portent

en quelque sorte en eux les objets et les phénomènes qui fixent les acquisitions de la culture matérielle et spirituelle de l'humanité. La communication est donc la deuxième condition nécessaire à l'assimilation. Elle constitue son « mécanisme » extérieur.

Exprimons ceci en d'autres termes. Les acquisitions du développement historique de l'humanité ne sont pas tout simplement données à l'homme dans les phénomènes objectifs de la culture matérielle et spirituelle qui les incarnent, ils ne lui sont qu'offerts en eux. Pour les assimiler, pour en faire ses *propres aptitudes*, les « organes de son individualité », l'enfant doit entrer en relation avec les phénomènes du monde environnant par l'intermédiaire d'autres hommes, c'est-à-dire qu'il doit communiquer avec eux. C'est par ce processus que l'homme *fait l'apprentissage* d'une activité adéquate. Ce processus est donc, par sa fonction, un processus d'éducation.

Bien entendu, ce processus peut revêtir des formes très diverses. Au début, aux toutes premières étapes du développement de la société humaine, comme chez les tout petits enfants, c'est une simple imitation des actes de l'entourage, mais s'opérant sous son contrôle et avec son intervention. Puis, cela devient plus complexe et plus spécialisé. Il apparaît des formes comme l'éducation *scolaire*, différents genres d'instruction supérieure, et enfin, l'auto-éducation. Mais l'essentiel est que ce processus est *obligatoire*, car autrement la transmission des acquisitions du développement social et historique de l'humanité aux générations suivantes serait impossible, ce qui rendrait impossible la continuité de l'histoire.

Pour illustrer cette idée, je prendrai un exemple tiré du livre de Henri Piéron. S'il arrivait à notre planète une catastrophe à laquelle ne survivraient que les petits enfants, le genre humain ne disparaîtrait pas, mais l'histoire de l'humanité serait inévitablement interrompue. Matériellement, les trésors de la culture continueraient d'exister, mais il n'y aurait personne pour en découvrir l'usage aux jeunes générations. Les machines resteraient inactives, les livres ne seraient pas lus, les productions artistiques perdraient leur fonction esthétique. L'histoire de l'humanité devrait recommencer depuis le début.

Le progrès de l'histoire est donc impossible sans la transmission active des acquisitions de la culture humaine aux générations nouvelles, c'est-à-dire sans l'éducation.

Plus l'humanité progresse, plus les résultats accumulés par la pratique sociale et historique sont riches, plus le rôle de l'éducation est important et plus sa tâche est complexe. C'est pourquoi chaque étape nouvelle dans le développement de l'humanité, comme dans celui de chaque peuple pris en particulier, appelle inévitablement une étape nouvelle dans le développement de l'éducation des générations montantes. La société accorde davantage de temps à la période de formation, des établissements d'enseignement surgissent. L'instruction prend des formes spécialisées et c'est ainsi que se différencie la profession de l'éducateur, de l'enseignant. Les programmes sont enrichis, les méthodes d'enseignement s'améliorent, la science pédagogique se développe. Le lien entre le progrès historique et celui de l'éducation est si étroit que l'on peut définir le niveau de l'éducation par celui du développement historique de la société et vice-versa.

L'éducation, l'apprentissage, l'instruction, leur histoire, leurs traits spécifiques et ce que l'on attend d'eux à l'époque contemporaine, tout cela forme un sujet particulier, et d'ailleurs très vaste. Mon seul but a été de montrer le rôle de l'éducation (pris dans son sens large) dans le développement de l'humanité.

Mais cela n'épuise évidemment pas le problème de l'homme et de la culture. D'autres questions se posent. L'une des plus

importantes est celle de l'inégalité culturelle entre les hommes et entre les peuples.

### [ Développement de l'homme et aliénation sociale ]

Jusqu'à présent nous avons examiné le développement d'un individu humain qui vient au monde sans défense et qui ne possède à la naissance qu'une seule aptitude qui le rend fondamentalement différent de ses ancêtres animaux : celle de se former des aptitudes spécifiquement humaines.

[...]

Nous pouvons certes nous représenter les conquêtes inépuisables du développement de l'humanité, qui ont multiplié des dizaines de milliers de fois les forces physiques et intellectuelles de l'homme, ou bien les connaissances accumulées par l'homme et qui pénètrent les secrets les plus cachés de l'univers ; ou encore les œuvres de l'art, qui élèvent les sentiments. Mais ces acquisitions sont-elles entre les mains de tous les hommes ? Non, nous savons très bien qu'il n'en est pas ainsi, qu'elles sont souvent séparées des gens.

A ce sujet, je dois reprendre le parallèle entre l'évolution biologique et le progrès historique, entre la nature de l'animal et celle de l'homme.

La perfection de l'adaptation des animaux au milieu, la « sagesse », la richesse et la complexité de leurs instincts et de leur comportement sont impressionnants. Tout cela provient de leur évolution spécifique, de l'accumulation de l'expérience de l'espèce. Certes tout ceci est négligeable si on le compare au développement historique de l'homme, mais, si on fait abstraction des petites variations individuelles sans importance, ces acquisitions sont le fait de tous les individus d'une espèce donnée et il suffira au naturaliste d'en étudier un ou quelques-uns pour avoir une notion correcte de l'espèce dans son ensemble. Pour l'homme, la situation est totalement différente. L'unité de l'espèce humaine semble ne pas exister. Cela ne vient naturellement pas des différences dans la couleur de la peau, la forme des yeux et autres traits purement extérieurs, mais des grandes différences qui existent dans les conditions et les modes de vie, la richesse de l'activité matérielle et mentale des hommes et le niveau de développement de leurs forces et aptitudes intellectuelles.

[...]

Mais cette inégalité ne repose pas sur des différences biologiques naturelles. Elle est créée par l'inégalité de classe et la diversité consécutive des rapports qui les rattachent aux acquisitions qui incarnent l'ensemble des forces et des aptitudes de la nature humaine formées au cours du processus socio-historique.

Le fait que ces acquisitions se fixent sur les produits objectifs de l'activité humaine change totalement, nous l'avons vu, le type même du développement. Celui-ci échappe à la domination des lois biologiques, s'accélère et voit s'ouvrir des perspectives

inimaginables dans les conditions d'une évolution même par les lois de la variation et de l'hérédité. Mais ce même fait conduit à ce que les résultats du développement historique peuvent être séparés des hommes-mêmes qui en sont les créateurs. Cette séparation prend d'abord une forme pratique, celle de l'aliénation économique des moyens de production et des produits du travail vis-à-vis des producteurs immédiats. Cela commence avec le début de la division sociale du travail, des formes de propriété privée et de la lutte des classes.

La cause en est donc dans les lois objectives du développement de la société, indépendantes de la conscience et de la volonté des hommes.

La division sociale du travail transforme le produit du travail en un objet d'échange, et ce fait modifie radicalement le rapport entre le producteur et le produit qu'il a fabriqué. Ce dernier, bien qu'étant fabriqué par l'homme, perd son caractère concret d'activité humaine. Il prend un caractère, tout à fait impersonnel et commence à avoir une existence spéciale, indépendante de l'homme, celle d'une *marchandise*.

En même temps, la division sociale du travail amène une situation où l'activité intellectuelle et matérielle, la jouissance et le travail, la production et la consommation sont séparés les uns des autres et reviennent à des gens différents. C'est pourquoi, alors que l'activité globale des hommes se fait de plus en plus riche et diversifiée, celle de chaque individu *pris à part* prend un caractère limité et s'appauvrit.

[...]

La conséquence de cette aliénation de la culture a été la création d'un abîme entre les immenses possibilités ouvertes par le développement de l'humanité d'une part et la pauvreté et les limitations qui, bien qu'à des degrés divers, marquent le développement de l'individu, d'autre part. Pourtant, cet abîme n'est pas destiné à exister éternellement, tout comme ne sont pas éternels les rapports socio-économiques qui l'ont engendré. C'est le problème de sa disparition complète qui forme le contenu de la question des *perspectives de développement de l'homme*.

[...]

Le véritable problème est que chaque homme, que tous les hommes et que tous les peuples reçoivent la possibilité pratique de prendre le chemin d'un développement illimité. Tel est l'objectif exaltant que se fixe maintenant toute l'humanité tournée vers le progrès.

Cet objectif peut être atteint. Mais ce n'est possible que dans des conditions qui peuvent réellement libérer les hommes du fardeau du besoin matériel, supprimer la division mutilatrice entre le travail manuel et le travail intellectuel, créer un système d'enseignement qui assure leur développement multilatéral et harmonieux, qui donne à chacun la possibilité de participer d'une façon créatrice à toutes les manifestations de la vie humaine.